Replique du censeur (1752)

REPLIQUE
DU
CENSEUR
DE
COENIGSBERG
AU
PERE UBALDO MIGNONI

La Sageſſe a moins de préſomption que la Folie; Le Sage héſite, doute & ſe corrige; le Sot eſt obſtiné, il connoit tout, voit tout, excepté ſon ignorance. Bramine Inſpiré, p. 74.

M. DCC. LII.





REPLIQUE
AU
P. UBALDO MIGNONI.

Quoi que mes *Remarques* ſur vôtre Traduction Latine d'une Lettre Italienne, qui roule ſur *l'Ame des Bêtes*, n'ayent été écrites que pour obliger un Ami, dont le mérite eſt fort au-deſſus de vôtre

bilieuſe ſatyre ; je ne les regarde pas comme aſſez deſtituées de fondement pour les abandonner ſans riſpoſte à vôtre critique, marquée au coin d'une politeſſe peu commune & qui fait apparemment le fonds de vôtre très eſtimable caractére.

Parmi les ſalutaires avis, que vous daignez m'y-donner, vous m'inſinuez avec une charité, à laquelle je ne puis refuſer la qualification de judicieuſe, que je ferois bien de laiſſer tomber cette petite diſpute littéraire. Comme je crois ce conſeil un peu intéreſſé de vôtre part & que d'ailleurs il eſt peut-être de quelque conſequence pour les Contrées ſeptentrionales de nôtre Globe, qui ſont actuellement favoriſées de vôtre lumineuſe préſence, que l'on y-connoiſſe à fonds vôtre vaſte érudition, vos talens ſupérieurs

ſupérieurs & vôtre rare caractére ; permettez, mon Pére, que pour la ſeconde & derniére fois je reprenne la plume à vôtre occaſion & que je mette dans tout leur jour les ſublimes qualitez, qui vous diſtinguent & que vous avez ſi fidélement empreintes dans vôtre très obligeante *Réponſe au Cenſeur de Coenigsberg.*

Je commencerai par une remarque générale & qui eſt applicable à presque toutes les parties de cette *Réponſe ;* c'eſt qu'au travers de toute la bonne humeur, que vous avez affecté d'y-répandre, percent les traits d'une colére, qui niche aſſez ordinairement ſous l'habit, que vous portez, mais que j'eſpére que vous aurez la précaution de ne pas propoſer pour modéle aux *Ecoles pieuſes* de la Pologne, que vous étes chargé de *viſiter.* Pour vous en

empêcher &, ſi tant eſt que ce phénoméne ſoit poſſible, pour faire rentrer vôtre bile dans les bornes, qui lui conviennent, je ne connois rien de plus efficace que de vous mettre devant les yeux quelque maxime ſur ce ſujet, puiſée dans les Ouvrages de ces Auteurs célébres, qui ont écrit comme vous en Latin avec goût & avec élégance, qui paroiſſent à l'excluſion de tous les autres avoir ſur vôtre eſprit un ſi grand aſcendant & à qui ſeuls vous ſemblez accorder le droit digne d'envie de prétendre à vôtre approbation. Vous ne la refuſerez ſans doute pas en fait de Latinité à Petrone: & voici comment cet Ecrivain, qui ne paſſe pourtant pas pour un Caſuiſte fort ſcrupuleux, s'exprime ſur la colére. (*) *Les neiges ſubſiſtent long-tems ſur*

(*) *Incultis æſperisque regionibus diutius nives haerent, aſt domita tellure dilabuntur. Similiter in pectoribus ira conſidit, feras quidem mentes obſidet, eruditas praelabitur.* Petr.

ſur les terres pierreuſes & incultes, mais la moindre pluye les fond bientôt ſur celles qui ſont cultivées. Il en eſt de même en nous de la colére: elle s'entretient dans un coeur brutal & ſe diſſipe facilement dans ceux qui ont appris à la modérer par l'étude de la vertu.

Que vous ayez été dans une grande fermentation en liſant mes *Remarques* ſur vôtre production & qu'en y-répondant vous ayez ſans aucune retenuë vomi contre moi tout le fiel de vôtre paſſion; c'eſt ce que prouvent d'une maniére inconteſtable les douceurs prévenantes, que vous me dites, & les ſéduiſantes fleurettes, que vous me contez presque à chaque page. Je vais les ranger ici ſous un ſeul point de vûë; afin que l'on puiſſe y-voir comme raſſemblez dans un groupe les traits principaux, qui forment

forment le tableau de vôtre belle ame, toute paîtrie de ſavoir, de dévotion, de modeſtie & de politeſſe.

Vous me reprochez avec un *ſel*, qui n'eſt pas tout à fait *Attique*, que dans mes audacieuſes *Remarques* ſur vôtre Ouvrage j'ai *joué le role d'Ecolier*; que j'ai *avancé* diverſes choſes *aux dépens du bon ſens*; que ſur un certain article *les plus ignorans penſent partout comme je puis penſer moi-même*; que *les points* controverſez entre vous & moi *paſſent ma portée*; que mon *ſentiment* ſur l'ignorance des hommes à l'égard des cauſes primitives *conduit droit à l'Athéïsme*; qu'en me parlant vous *parlez à un Béotien*; *qu'entre les gens ſages je ne trouverai perſonne, qui veuille entrer en lice avec moi* &c. &c. Tel eſt le précieux *elixir* d'un Libelle, écrit d'un ſtile

ſtile de Crochetteur & à la tête duquel vous avez pourtant eu le front de placer le nom reſpectable de *Ponyatowsky*. Entrons dans quelque détail & voyons à qui de vous ou de moi conviennent les épithétes flatteuſes, que vous me prodiguez.

J'obſerve d'abord que ce n'eſt ſans doute pas *aux dépens du bon ſens*, mais par un trait de vôtre profonde politique, que vous m'inſinuez adroitement que j'aurois bien pu me paſſer de critiquer la production de vôtre docte plume, dont il s'agit. *Pour peu*, me dites vous d'un ton érudit, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec le ton pedantesque, *pour peu que vous euſſiez compris le Latin*, *vous auriez vu que j'avois écrit en paſſant*, *bien plus pour m'amuſer & m'exercer que pour donner au public des sentimens*, *dont je fuſſe perſuadé*. Mais, mon Pére, n'eſt-il pas

** ſurprénant

ſurprénant qu'avec tout vôtre *Latin* vous n'ayez pas *compris* vous-même que ſi tel a été vôtre but, il vous ſuffiſoit pour l'atteindre de compoſer vôtre ouvrage, de le revoir & de le limer avec ſoin & de le garder en manuſcrit dans vôtre Cabinet ? Ne l'ayant pas proprement deſtiné au public, pourquoi le lui donner ? Mais des raiſons d'un déſintéreſſement, ordinaire aux Auteurs de vôtre trempe & dont je veux bien, pour épargner vôtre modeſtie, ne pas dévoiler les myſtéres, vous ont déterminé d'une maniére invincible à le livrer à la preſſe. Cette démarche une fois faite, vous voilà ſoûmis au droit, qu'a tout Lecteur de prononcer ſur ce qu'il prend la peine de lire.

C'eſt-la un uſage, établi de tout tems dans la République des Lettres & auquel tout vôtre crédit

crédit & toute vôtre autorité ne ſauroient vous ſouſtraire. Ecoutez ſur ce ſujet un Auteur célébre, qui parloit, par expérience & par rapport à lui qui avoit été critiqué & ſurtout par rapport à ceux qu'il avoit cenſuré lui-même.

(*) Dès que l'impreſſion fait éclorre un Poëte,
Il eſt eſclave né de quiconque l'achéte.
Il ſe ſoûmet lui-même aux caprices d'autrui
Et ſes écrits tous ſeuls doivent parler pour lui.

Ce qui paroit vous avoir choqué le plus, mon Pére, c'eſt que j'aye oſé trouver à redire au titre de vôtre Ouvrage. Comme c'eſt-là à peu près tout ce qui vous en appartient en propre, il eſt aſſez naturel que vous y-préniez intérêt auſſi vivement que vous le faites. Cependant, je n'ai fait qu'exprimer ce que

** 2 j'ai

(*) Despréaux, Satyr. IX.

j'ai ressenti & ce que tout Lecteur judicieux ressentira à l'aspect de ce pompeux frontispice: NOCTIUM SARMATICARUM VIGILIAE. A moins qu'en Dictateur absolu de la République des Lettres vous n'y-ayies assez d'autorité pour faire changer dans tous les Dictionnaires la signification naturelle du terme de *Vigiliae*; on s'attendra toûjours à trouver dans un Ouvrage décoré de ce titre, non une simple traduction d'une Lettre, qui ne renferme que des choses fort communes, mais des recherches plus ou moins approfondies de l'Auteur lui-même sur le sujet, qu'il annonce. Orner donc d'un semblable Portail un Edifice, à la construction duquel on n'a en rien contribué ou auquel on n'a fait qu'appliquer une couleur étrangére, n'est-ce pas donner le change au Lecteur & le mettre dans la nécessité de s'écrier?

(*) *Quid*

(*) *Quid dignum tanto feret hic promiſſor hiatu?*
Parturient montes; naſcetur ridiculus mus.

N'ayant point de bonnes raiſons à alleguer pour vous diſculper à cet égard, vous vous mettez doctement ſous la protection d'*Aulu-Gelle* & de *Henri Etienne* & par vôtre addreſſe ingénieuſe à tirer des conſequences, dont la liaiſon avec les prémiſſes eſt imperceptible pour tout autre que pour vous, de ce que ces deux Auteurs, qui de vôtre propre aveu jouïſſent d'une *grande reputation*, ont fait connoitre une de leurs productions, le prémier ſous le titre de *Noctes Atticae* & l'autre ſous celui de *Vigiliae Pariſienſes*, vous en concluez modeſtement que vous étiez en droit de mettre à la tête de vôtre

** 3 traduction

(*) Horat. Art. Poet. v. 138. 9.

traduction latine l'Inſcription de NOCTIUM SARMATICARUM VIGILIAE. Mais, mon Pére, vôtre Logique n'eſt-elle pas ici un peu en défaut? Si vôtre raiſonnement, qui eſt du nombre de ceux qui prouvant trop ne prouvent rien, étoit juſte, il en réſulteroit qu'à l'exemple d'*Aulu-Gelle* & de *Henri Etienne* le moindre Grimaud du Parnaſſe ſeroit autoriſé à intituler de la même façon la plus pitoyable de ſes brochures. Que penſeriez vous d'un Manant, qui ayant vu ſur quelque Palais Royal une Inſcription pompeuſe s'arrogeroit par le droit d'imitation, qui ſemble paſſer chez vous pour inconteſtable, le privilege de la placer auſſi ſur ſa Chaumiére?

Vous avez vous-même, mon Pére, entrevu la grotesque incongruité d'un ſemblable raiſonnement.

raiſonnement. Pour écarter ce qu'il renferme de choquant, vous eſſayez de mettre au niveau du vôtre les deux Ouvrages, dont il eſt queſtion, & c'eſt dans cette vûë que vous prenez le parti déſeſpéré d'en donner une idée déſavantageuſe. Vous dites également & d'*Aulu - Gelle* & de *Henri Etienne* qu'*ils ont traité au long quelquefois des mots à demi barbares ou plus approchants du Latin; quelquefois ils ont rapporté des contes les plus frivoles, qu'on leur avoit débité ſur divers païs & ſur leur origine*. Cependant, *S. Auguſtin*, que vous voudrez bien reconnoitre pour un juge auſſi competent que vous, qualifie le prémier, en parlant de ſes *Noctes Atticae*, de (*) *Vir elegantiſſimi eloquii & multae ac facundae ſcientiae*. A l'égard de l'Ouvrage du ſecond, intitule

(*) Auguſtin. de Civit. Dei L. IX. c. 4.

intitulé (*) *Noctes Parisinae* & non *Vigiliae Parisienses*, comme vous l'avez, je ne dirai pas à vôtre exemple *révé*, mais avancé par inadvertance, on sait que c'est un Livre écrit dans le goût de celui d'*Aulu-Gelle*, dont on y-trouve même l'apologie contre la censure de *Louis Vivès*, & que c'est par cette raison, qui n'est pas arbitraire comme celle que vous alleguez en vôtre faveur, que *Henri Etienne* a cru pouvoir lui donner ce titre. Ici l'imitation étoit fort à propos. Peut-on en dire autant de vôtre cas?

Mais je vois bien, mon Pére, que vous avez un penchant à imiter les titres des Ouvrages d'autrui, qui s'est déja converti en marotte & dont il sera difficile de vous guérir. Au-moins n'avez vous pu y-résister à l'égard d'une seconde production,

(*) Voy. Fabric. Biblioth. Lat. L. III. c. 1.

production, dont vous avez bien voulu regaler le public. Je veux parler de vôtre Dissertation DE ARTE CRITICA, intitulée de cette maniére à l'imitation d'un Ouvrage de l'illustre *Le Clerc*, dans lequel vous n'avez pas dédaigné de puiser vos meilleures idées & à côté duquel pourtant, malgré même ces ornemens empruntez, le vôtre ne figure encore que comme figureroit un Pigmée à côté d'un Géant.

Ce que vous répondez à mes remarques sur le second titre, que vous avez donné à vôtre Ouvrage (car peut-on en donner trop à une production de cette importance?) n'est pas plus solide & toûjours également poli & gracieux. Il s'agit entre vous & moi de savoir s'il est conforme à l'usage établi de désigner en Latin par ces expressions, *Principium, quod est in*

brutis, *vitale*, ce que l'on entend en François par *l'Ame des Bêtes*. Pour décider une queſtion de cette nature, il ne falloit que rapporter l'exemple de quelque Auteur d'une autorité reconnuë en fait de Latinité. Mais c'eſt ce que vous n'avez garde de faire. Vous aimez mieux, comme ces Athlétes déja étourdis, qui ne combattent plus réguliérement, mais qui frappent au hazard d'eſtoc & de taille, vous en foncer dans un labyrinthe de raiſonnemens hors d'oeuvre, d'où vous ne pouvez ſortir vous même & dans lequel il faudroit avoir bien de la patience de reſte pour vous ſuivre.

Il n'en faudroit pas moins, mon Pére, pour refuter pied à pied les paralogismes, que vous commettez en ſi grand nombre, dès que vous entreprenez de jouer le role brillant de Philoſophe.

Philoſophe. On voit bien que vous ne connoiſſez guéres que la *Scholatisque*, que je vous abandonne ſans envie & ſans le moindre regret, & que vous n'étes même que très peu rompu dans l'art épineux de former des ſyllogismes, qui en fait pourtant la principale partie. C'eſt un ſpectacle réjouïſſant que de vous voir concluant ſans ceſſe à tort & à travers faire faire à vôtre raiſon les ſauts les plus périlleux, ſans trembler à la vûë des intervalles effrayans, qui ſe trouvent entre les principes, d'où vous partez, & les conſequences éloignées, auxquelles vous allez ſurgir. Je me contenterai d'en rapporter quelques exemples, que je vais choiſir au hazard.

J'avois avancé que la *Metaphyſique*, ſcience, qui remonte jusques aux prémiers principes des choſes, eſt pleine de conjectures & d'incertitudes

& que la *Physique*, tant qu'elle se borne à sonder la nature dans ses effets, est plus sûre & plus utile. C'est-là un sentiment communément reçu dans nôtre siécle parmi tous ceux qui se piquent de juger des choses impartialement & sans aucune prévention. Or quelle est la consequence, que vous étiez en droit de déduire de cette assertion? C'étoit tout au plus celle-ci, savoir que je regarde comme assez inutiles les Livres de *Metaphysique*. Mais vous allez infiniment plus loin, mon Pére: &, par une enjambée vraîment gigantesque, d'une science particuliére, dont je n'avois dans le fonds que blâmé les abus, vous me faites conclurre ainsi, suivant vous avec *Corneille Agripa*, généralement contre toutes les sciences. „Jettons, livrons aux flammes, abandonnons „au feu les arts & les sciences, & tous les livres, „où il en est parlé; Que chacun apprenne que

pour

pour vivre tranquille & heureux, à la maniére„ des débauchés, il ſuffit de jouïr des bien faits„ de la nature, ſans s'embaraſſer d'où ils nous„ viennent, ſans en rechercher le principe.„ Après un ſemblable écart, ne faut-il pas tirer l'échelle? Cependant, il eſt convenable de vous avertir charitablement, mon Pére, pour vôtre conſolation, que ſi jamais on en vient à la barbare extrémité, dont vous parlez, vos Ecrits, comme ayant été parſaitement inutiles à l'avancement des Sciences & des Arts, auront ſuivant toutes les apparences la prérogative diſtinguée de ne pas être dévorez par les flammes.

Peut-être que je courrois risque de ſubir en perſonne un ſort tout contraire, ſi j'avois le malheur de me trouver dans certaines Contrées, où vous fuſſiez, mon Pére, Chef du redoutable

Tribunal de l'Inquiſition. Si, pour y-être condamné au feu, il ſuffit d'être ſans aucune preuve accuſé d'Athéïsme, graces à vos ſoins charitables & à vôtre maniere conſéquente de raiſonner, je me trouve dans ce funeſte cas. Afin que le Lecteur ſoit en état de porter lui-même ſon jugement ſur cette nouvelle imputation, plus grave & auſſi peu fondée que toutes les précédentes, je vais lui mettre ſous les yeux ce qui y-a donné occaſion. „Il eſt ſans doute „glorieux à l'homme, avois-je dit dans mes „*Remarques ſur la Diſſertation*, dont il s'agit, „d'oſer tenter de s'élever jusqu'aux prémiers „principes des choſes; mais il ne paroit que „trop par le peu de ſuccès des efforts, que l'on a „faits jusqu'ici à cet égard, que l'Etre ſupréme „ne nous a pas deſtinez à cette fin & qu'il ne „nous a rendu capables de ne connoitre que les effets

effets de la nature. Auſſi eſt-ce principalement „ cette connoiſſance, qui nous eſt néceſſaire: „ elle ſuffit pour nous mettre en état de fournir „ à tous nos beſoins. „

Pour renverſer cette théſe ſi modeſte & ſi conforme à l'expérience, contre laquelle vous vous emportez pourtant ſi fort, vous employez, mon Pére, des raiſonnemens, qui, s'il eſt permis de vous le dire, ne ſont que de pures *petitions de principe.* Vous citez, par exemple, avec beaucoup d'emphaſe ce paſſage de *Cicéron. Perſecutus eſt Ariſtoteles Animantium omnium ortus, victus, figuras; Theophraſtus autem ſtirpium naturas omniumque fere rerum, quae e terra gignuntur, cauſas atque rationes: qua ex cognitione facilior facta eſt inveſtigatio rerum occultiſſimarum.* Que ſignifient ces paroles, ſi ce n'eſt

ce n'eſt qu'*Ariſtote* & *Théophraſte* ont étudié la nature & cherché les cauſes de tout ce qui s'y-trouve? Mais il s'agit de prouver qu'eux ou d'autres ont trouvé effectivement ces cauſes: ce qui n'eſt point du tout affirmé poſitivement dans cet endroit & ce que l'on pouvoit d'ailleurs beaucoup moins ſoûtenir du tems d'*Ariſtote* & de *Théophraſte* que du nôtre.

Vous ne vous en tenez pourtant pas uniquement à l'autorité de *Cicéron*; mais, pour me convaincre que l'homme connoit effectivement les prémiers principes des choſes, vous m'oppoſez des raiſonnemens de vôtre crû. „Lors que vous „voyez le Soleil, me dites vous, répandre peu „à peu ſa lumiére ſur la terre, en éclairer tour „à tour les différentes parties, vous concluez „que nôtre Globe eſt rond ou d'une figure approchante.

approchante. Si quelque Aſtre vient à„ s'eclipſer, la terre, dites vous alors, ou quelque„ autre corps le dérobe à ma vuë. Apercevez„ vous l'Arc en Ciel, remarquable par tant & de„ ſi belles couleurs, vous penſez d'abord, & avec„ raiſon, à des rayons, qui en ſe reflechiſſant„ forment cet Arc.„ Mais, mon Pére, vous ne vous étes pas apperçu que, contre une des prémiéres régles de la ſaine Philoſophie, vous avez groſſiérement confondu ici le fait avec la cauſe ou que vous avez admis comme cauſe ce qui n'en fut jamais une. Dans quel Syſtême oſtrogoth de *Cosmologie* avez vous jamais lu que *nôtre Globe eſt rond* parce que *le Soleil répand peu à peu ſa lumiére ſur la terre* & qu'il *en éclaire tour à tour les différentes parties?* C'eſt bien à cela que nous reconnoiſſons en partie que nôtre Terre eſt ronde; mais ce n'eſt pas-là la cauſe

de ſa rondeur. Il en eſt à peu près de même des Eclypſes & de l'Arc en Ciel, que vous alleguez auſſi en preuve. Dire que *quelque Aſtre eſt éclypſé, lors que la terre ou quelque autre corps le dérobe à ma vûë;* que ce ſont *les rayons, qui en ſe réfléchiſſant forment l'Arc en Ciel;* c'eſt m'inſtruire de deux faits, dont on ignore encore les cauſes primitives. Vous m'apprendriez celles-ci, ſi vous me faiſiez connoitre d'une maniére, qui ne ſouffrît aucune contradiction, quelle eſt la regle du mouvement, en conſequence de laquelle les corps céleſtes roulant dans leurs orbites ſe trouvent quelquefois oppoſez l'un à l'autre; par quel moyen admirable les rayons du Soleil réfléchis d'une certaine maniére produiſent les diverſes couleurs de l'Arc en Ciel.

C'eſt

C'eſt en raiſonnant d'une maniére ſi confuſe & ſi peu juſte que vous prétendez prouver que mon *ſentiment* ſur l'ignorance des hommes à l'égard des cauſes primitives *conduit droit à l'Athéïſme*; comme ſi ſoûtenir que nous ne connoiſſons point ces cauſes & nier qu'il y-en aît de telles étoit la même choſe. D'ailleurs la ſeule contemplation des merveilles de la nature conſidérée dans ſes effets n'eſt-elle pas plus que ſuffiſante pour nous perſuader de l'exiſtence d'un Dieu infiniment parfait? Il faudra, mon Pére, vous ranger à l'avenir au nombre de ceux, dont un Ecrivain Allemand parle en ces termes: *(*) Crimen leſae Majeſtatis Divinae quilibet e populo aut Scholae Magiſtellus vindicare aggreditur, qui tam facile Atheum invenit quam Malvam & Aſphodelum in hortis.*

**** 2 Ajoûtons

(*) Frid. Arpe, *de prodigioſis naturae & artis operibus* p. 128.

Ajoûtons encore un mot ſur deux articles; quoi que le ridicule de vos réponſes à ce ſujet ſaute aux yeux. Sur ce que j'avois dit que dans une *Epitre Philoſophique* on n'auroit pas du appeller *ſuivant l'ancien préjugé le Conducteur des Abeilles Roi*, mais plutôt *Reine*, Mr. *de Réaumur* ayant *démontré que c'eſt une Femelle*; vous remarquez en vous égayant que (quoi que ce n'aît pas été le moins du monde mon deſſein) j'ai voulu vous *apprendre que les Abeilles ſont toutes vierges*, comme l'enſeigne *Virgile* dans des vers, que vous citez. On voit bien que vous ignorez ſur ce ſujet les découvertes des Naturaliſtes modernes, qui en ſavent un peu plus à cet égard que ni *Virgile*, ni *Théocrite*, ni *Pline* & qui ont prouvé qu'il y-a dans une Ruche trois ſortes d'Abeilles, les *Ouvriéres*, qui ne ſont ni mâles ni fémelles, les *Bourdons*, qui ſont

ſont mâles, & la *Reine*, qui eſt la mére des autres. Mais rien n'eſt plus riſible que la raiſon, pour laquelle vous voulez que l'on continuë à appeller celle-ci *Roi:* il faut la rapporter dans vos propres termes. *Combien*, dites vous, *n'ont pas diſputé de nôtre tems Koclerus*, *Lentius & Peterſius avec André Bel pour faire adjuger à l'Auguſte Imperatrice Marie Thereſe le titre de* Reine? *Cependant le droit de la Nation lui a conſervé celui de* Roi *d'Hongrie.*

Spectatum admiſſi riſum teneatis amici?

L'autre article, que j'ai encore à relever, regarde un endroit de vôtre Ouvrage, où l'on ſoûtient que les brutes ne ſont point uniformes dans leurs actions. J'avois allegué un paſſage du *Spectacle de la Nature*, qui prouve fortement le contraire. Au-lieu d'y-oppoſer quelque

argument plausible, vous n'employez que celui-ci, qui est sans doute à brule-pourpoint, c'est que *Pluche seul vous paroit me tenir lieu de Bibliothéque.*

Je me lasse d'éplucher de semblables minuties & de refuter des raisonnemens aussi biscornus que ceux que je viens de rapporter. Le procès, que j'ai avec vous, me paroit assez instruit pour que le Lecteur puisse prononcer avec connoissance de cause: & je lui abandonne, à ce que je crois sans rien risquer, le soin de juger, si j'ai mérité de vôtre part les injures grossiéres, que vous me dites. Dans le fonds, vous auriez du considérer, mon Pére, que je vous ai rendu toute la justice, que vous pouviez attendre de moi. J'ai donné à l'élégance de vôtre stile Latin tous les éloges, qui peuvent lui être

être dûs, même à vôtre jugement: &, de vôtre propre aveu, c'est-là tout ce qui se trouve de vôtre crû dans l'Ouvrage, que j'ai eu la témerité de critiquer.

Cependant, vous étes tellement irrité contre moi que ces éloges même, qui paroissent avoir flatté si agréablement vôtre petit amour propre, vous fournissent l'occasion de m'insulter à nouveaux frais. *C'est une langue, qui vous plait*, me dites vous en parlant du *Latin*, *il est facheux que vôtre modestie aille jusqu'à vous empêcher de l'ecrire.* Hé! qui vous a dit, mon Pére, que je n'ai jamais écrit en cette Langue? C'est-là une consequence, que vous tirez hardiment, suivant vôtre louable coûtume de conclurre au hazard & sans principe, de ce que mes *Remarques* sur vôtre Ouvrage ne sont

ſont écrites qu'en François. Mais, outre qu'elles n'étoient deſtinées à aucun de ces SAVANTASSES pédantesquement érudits, qui, malgré vos recommendations les plus fortes, ſeront toûjours ſifflez des gens de bon goût, faudra-t-il donc dans nôtre Siécle n'écrire jamais qu'en Latin, comme on le faiſoit lors que cette Langue n'étoit point encore, ainſi qu'elle l'eſt à préſent, au nombre des Langues mortes?

C'eſt ſur une auſſi ridicule ſuppoſition qu'eſt fondé le reproche, que vous me faites indirectement à cet égard: & c'eſt peut-être pour vous y-accommoder ou plus vraiſemblablement pour me faciliter l'intelligence de vôtre *Réponſe* que vous avez eu la rare complaiſance de la publier & en Latin & en François. Pour ſuivre

un

un ſi ſingulier exemple, j'aurois bien dû vous expédier auſſi ma *Replique* en double, par exemple en François & en Grec. En ce cas, mon Pére, mettez la main ſur la conſcience, vôtre embaras n'auroit-il pas été un peu plus grand que celui, dans lequel vous ſuppoſez gratuitement que je me ſuis trouvé par rapport à vôtre Latin ſi pur & ſi élégant? Quoi qu'il en ſoit & en vous rendant d'ailleurs à cet égard toute la juſtice, qui vous eſt dûë, je veux bien vous avertir pourtant que toutes les fois que j'écrirai dans cette Langue, qui *vous plait* avec tant de raiſon & dans laquelle, à l'exemple de *Barthelemi Ricci*, vous vous propoſez de vous *faire admirer*, j'éviterai ſcrupuleuſement, & vous ferez bien d'en faire de même, ſi vous voulez atteindre vôtre but, de me ſervir de quelques expreſſions peu *Cicéroniennes*, qui ſe

***** trouvent

trouvent parſemées dans vôtre *Réponſe.* Telles ſont ſans contredit les ſuivantes: *latiniſſimus*, *quales quales* pour *qualescunque*, *ſusque deque* employé conjointement avec *naviter* dans un ſens faux & contraire à ce dernier terme &c.

Il ne me reſte plus, mon Pére, que de vous remercier convenablement de l'avis important, que vous me donnez vers la fin de vôtre *Réponſe.* *Si vous avez du bon ſens,* me dites vous d'une maniére fort propre à perſuader, *evitez bien à l'avenir les impoſteurs, qui vous environnent en grand nombre.* Allons, mon Pére, courage; encore un petit effort, & vous aurez prouvé que vôtre charité eſt ſincére. Indiquez moi ces *Impoſteurs*, *qui m'environnent en* ſi *grand nombre.* Tant que je ne les connoitrai pas, vôtre avis me ſera

parfaitement

parfaitement inutile. Mais que je crains bien que vous n'ayez trop de *bon ſens* pour vous expliquer nettement ſur ce ſujet! En attendant pourtant que vous le faſſiez, j'oſe vous aſſûrer de la maniére la plus poſitive que, parmi tous ceux qui ſont en liaiſon avec moi, il n'en eſt aucun, que l'on puiſſe taxer d'*impoſture*, ſans ſe rendre coupable de la plus atroce calomnie. Après cette déclaration, je vais finir comme vous par un trait de *Martial*, dont il faut réſerver à la pénétration du Lecteur le ſoin de faire l'application.

(*) Declamas belle, cauſas agis, Attale, belle,
Hiſtorias bellas, carmina bella facis.
Componis belle mimos, epigrammata belle.
Bellus Grammaticus, bellus es Aſtrologus.
Et belle cantas, & ſaltas, Attale, belle.
Bellus es arte Lyrae, bellus es arte Pilae.
Nil bene cum facias facis attamen omnia belle.
Vis dicam quid ſis? magnus es ARDELIO.

(*) Mart. Epigram. II. 6.

